

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le z'tvoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Bien qu'Il ait dit aux bné-Israël qu'ils seraient guidés par un ange, Hachem demande à Moshé de lui fabriquer un sanctuaire grâce auquel Il résiderait parmi eux. Ainsi, Hakadoch Baroukh Hou demande à chacun de prélever, exclusivement en son nom, de leur fortune, afin d'obtenir de quoi fabriquer tous les ustensiles requis pour la construction du michkan. Ce prélèvement sera composé d'or, d'argent, d'azur, de pourpre, d'Ecarlate, de lin, de poils de chèvres, de peaux de béliers teintes en rouge, de peaux de Ta'hach, de bois de chittim, d'huile, d'encens, de pierres de choham et de pierres à sertir. Une fois ce prélèvement ordonné à Moshé, Hachem explicite à ce dernier les détails de la construction de chacun des ustensiles destinés à servir dans la tente d'assignation qui deviendra, une fois construite, le lieu de rendez-vous entre Hachem et Moshé. Ce sont donc les plans et l'agencement de l'arche (qui contiendra les tables de la loi) et de son couvercle sur lequel se trouvaient les deux chérubins, de la table et de ses ustensiles, de la ménorah (candélabre) et de ses ustensiles, des dix tentures du michkan, des onze tentures de la tente d'assignation, des rideaux et de l'autel, qui sont dévoilés visuellement à Moshé Rabbénou lorsqu'il se trouve sur le mont Sinaï.

Dans le chapitre 25 de Chémot, la Torah dit :

ג/ וזאת, התרומה, אשר תקחו, מאתם: זהב וכסף, ונחשת

3/ Et voici l'offrande que vous recevrez d'eux: or, argent et cuivre;

ד/ ותכלת וארגמן ותולעת שני, ויש ועדים
4/ étoffes d'azur, de pourpre, d'écarlate, de fin lin et de poil de chèvre;

ה/ וערות אילם מאדמים וערות תחשים, ועצי שטים
5/ peaux de bélier teintes en rouge, peaux de ta'hach et bois de chittim

ו/ שמן, למאור; בשמים לשמן המשחה, ולקטרת הסמים
6/ huile pour le luminaire, aromates pour l'huile d'onction et pour la combustion des parfums;

ז/ אבני-שהם, ואבני מלאים, לאפד, ולחשן
7/ pierres de choham et pierres à enchâsser, pour l'éphod et pour le pectoral.

Le dernier verset énumère les pierres précieuses dont l'usage servira aux habits du Cohen Gadol. La Paracha suivante précisera alors que le 'Hochen, le pectorale que portait le Cohen Gadol disposera de douze pierres différentes sur lesquelles seront gravés les noms des douze tributs. Deux autres pierres orneront les épaules du Éphod, cette sorte de tablier auquel était attaché le 'Hochen. Cette disposition révèle une notion passionnante concernant l'objectif global du Michkan et plus tard du Beth-Hamikdash.

La réflexion à ce sujet est initiée par une remarque simple du **Or Ha'haïm**¹ qui constate que ces pierres précieuses sont citées en fin de liste. Une hiérarchie semble pourtant établie quant aux matériaux requis pour la construction puisque la Torah commence par l'or et descend ensuite en gamme en citant les matériaux de moins en moins raffinés. D'où la surprise de trouver finalement les pierres d'ornements apparaître à la fin de la liste là où nous nous attendions à les voir trôner dans les premiers versets. Le maître aborde plusieurs réponses mais nous nous bornerons à la troisième basée sur les propos du Talmud². Les sages y révèlent que les pierres précieuses utiles à la confection des habits du Cohen Gadol ont été apportées par les nuées de gloire encadrant les bné-Israël le long de leur voyage. Une association entre Hachem et le peuple s'effectue donc pour offrir les matériaux constitutifs du Michkan expliquant pourquoi les pierres précieuses sont citées en fin de liste. Les premiers éléments dont parle le texte sont ceux présentés par le peuple et sont issus de leur effort personnel, de leur générosité marquant ainsi une importance particulière aux yeux du Maître du monde. Les pierres pour leur part ne requièrent aucun effort du peuple et se trouvent en dernière position.

Il nous faut alors comprendre l'utilité de disposer de ces pierres. Nous devinons intuitivement que si le Maître du monde n'offre pas la possibilité au peuple d'apporter ces ornements au point de mettre en place un miracle pour les fournir, c'est qu'elles présentent une qualité particulière que seule l'intervention divine pouvait révéler. Tentons de comprendre la nature de ces pierres.

1 Chémot, chapitre 25, verset 7.
2 Traité Yoma, page 75a.

Le **Targoum Yonathan Ben Ouziel**³ apporte une précision supplémentaire sur l'origine des pierres, elles viennent du fleuve Pichone d'où les nuées les ont extraites. Il s'agit d'un des quatre fleuves décrit par la Torah comme sortant du Gan Eden comme l'indique le texte⁴ :

י/ וְנָהָר יֵצֵא מֵעֵדֶן, לְהַשְׁקוֹת אֶת-הַגֶּן וּמִשָּׁם, יִפְרֹד, וְהָיָה, לְאַרְבַּעַת רָאשִׁים

10/ *Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin; de là il se divisait et formait quatre bras.*

יא/ שֵׁם הָאֶחָד, פִּישוֹן--הוּא הַסָּבִב, אֶת כָּל-אֶרֶץ הַחֲוִילָה, אֲשֶׁר-שָׁם, הַזָּהָב

11/ *Le nom du premier: Pichone; c'est celui qui coule tout autour du pays de Havila, où se trouve l'or.*

יב/ וְזֶה־בְּהָאֶרֶץ הַהִוא, טוֹב; שָׁם הַבְּדֵלְחָה, וְאֶבֶן הַשֹּׁהַם

12/ *L'or de ce pays-là est bon; là aussi le bdellium et la pierre de chôham.*

Ce fleuve est bien décrit comme disposant de la pierre de Choham présentée au sommet des autres pierres puisque le détail des douze ornements sera fourni à la Parachat Tétsavé seulement. Lorsqu'il s'agira de la globalité, seule la pierre de Choham est évoquée démontrant sa supériorité. Le maître fait d'ailleurs le même commentaire concernant les huiles et les aromates dont la Torah réclame la présence en stipulant qu'elles aussi ont été déposées par les nuées de gloire allées les chercher au Gan Eden.

Le **Imré Emet**⁵ rapporte une analyse extraordinaire au nom de son père le **Sfat Emet** basée sur le récit du repos qu'a pris Yaakov en quittant ses parents pour fuir Essav. La Torah raconte⁶ :

יא/ וַיִּפְגַּע בַּמָּקוֹם וַיָּלֶן שָׁם, כִּי-בָא הַשָּׁמֶשׁ, וַיִּקַּח מֵאֲבָנֵי הַמָּקוֹם, וַיִּשָּׂם מְרֹאשׁוֹתָיו; וַיִּשְׁכַּב, בַּמָּקוֹם הַהוּא

11/ *Il arriva dans un endroit où il établit son gîte, parce que le soleil était couché. Il prit des pierres de l'endroit, en fit son chevet et passa la nuit dans ce lieu.*

3 Chémot, chapitre 35, verset 27.
4 Béréchit, chapitre 2.
5 Sur Parachat Vayétsé, année 686.
6 Béréchit, chapitre 28, verset 10.

Concernant cet événement, nos sages remarquent un changement de langage au réveil de Yaakov :

יח / וַיִּשְׁכַּם יַעֲקֹב בְּבֹקֶר, וַיִּקַּח אֶת-הָאֲבָן אֲשֶׁר-שָׂם מִרְאֲשֵׁיתוֹ, וַיִּשֶׂם אֹתָהּ, מַצְבֵּה; וַיִּצַק שָׁמֶן, עַל-רֵאשֵׁהָ

18/ Yaakov se leva de grand matin; il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea en monument et répandit de l'huile à son faite.

Parlant initialement de plusieurs pierres, le texte s'exprime maintenant au singulier. Ce changement est expliqué par le Midrach⁷ : « Rabbi Yéhouda, Rabbi Né'hémia et les sages discutent à ce sujet. Rabbi Yéhouda dit : Yaakov a pris douze pierres car Hakadoch Baroukh Hou a décrété qu'il établirait douze tributs. Ainsi Yaakov s'est-il dit : Avraham ne les a pas établies et Yitshak non plus. Quant à moi, si ces douze pierres s'unissent l'une à l'autre, je saurai alors que j'établirai les douze tribus. Puisqu'elles ont fusionné, il a su. Rabbi Né'hémia dit : Il a prit trois pierres en disant : Hachem a unit son nom avec Avraham, Il a également unit son nom avec Yitshak, quant à moi si ces trois pierres s'unissent l'une à l'autre, je saurai qu'Il unira son nom au mien. Puisqu'elles ont fusionné, il a su. Les sages disent : (le texte parle des pierres au pluriel) le minimum pour un pluriel est de deux c'est pourquoi Yaakov a pris deux pierres. D'Avraham est sorti un résidu (négatif), il s'agit d'Yichmaël et des enfants de Kétourah. Yitshak lui aussi a eu Essav et ses princes. Quant à moi si ces deux pierres s'unissent l'une à l'autre, je saurai qu'aucun déchet ne sortira de moi. Puisqu'elles ont fusionné, il a su. »

Nous comprenons donc qu'initialement Yaakov disposait de plusieurs pierres qui ont finalement fusionné pour lui fournir une réponse. Mais il ne s'agit pas du seul miracle réalisé à ce moment puisque nous avons déjà abordé celui de l'apparition de l'huile ayant permis à Yaakov d'oindre la stèle obtenue afin de la sanctifier pour le futur temple. Le **Pirké de Rabbi Éliézer**⁸ révèle qu'elle provenait du Gan Eden. En résumant, nous nous apercevons du lien étroit entre ces pierres et celles dont nous parlons dans notre Paracha puisque toutes les deux sont accompagnées d'une manifestation divine au travers de l'huile issue du

7 Béréchit Rabba, chapitre 68, paragraphe 11.

8 Chapitre 35.

Gan Eden apparaît. C'est en ce sens que le **Imré Emet** fait une révélation extraordinaire basée sur le **Zohar**⁹. Les douze pierres que Yaakov découvrent comme l'affirme Rabbi Yéhouda enferment les néchamot de ses douze futurs fils fondateurs des douze tributs d'Israël.

Pourquoi se trouvent-elles ici ?

Il s'agit en fait de comprendre que cela fait partie du cycle des réincarnations. Nous avons expliqué dans plusieurs chiourim que les âmes des générations ayant précédé Avraham se sont réincarnées dans sa descendance pour réparer les méfaits de leur vie passée. Trois générations de fauteurs sont présentées par les maîtres : celle de la génération du déluge, celle de la Tour de Babel ainsi que celle de Sédome. Puisqu'aucune de ces populations n'est parvenue à améliorer sa condition, elles ont finalement régressées de trois stades en passant de l'humain à l'animal, puis au végétale pour atteindre le minérale.

Yaakov saisi ces pierres pour libérer les âmes de ses enfants d'où le besoin de passer par ce procédé. S'il voulait une réponse du ciel il n'avait finalement qu'à la demander directement à Hachem. Sa démarche vise une opération plus délicate dont le succès fournira directement la réponse à sa requête. Si les pierres fusionnent cela témoignera de l'unité divine apposée dessus et révélera les âmes prisonnières de la pierre. Ces pierres depositaires de la néchama des fils de Yaakov fusionnent en une stèle sanctifiée pour le futur temple au travers de l'huile issue du Gan Eden. Elles ne resteront alors pas sans utilité.

Le **Imré Emet** précise alors que ces pierres sont celles que les nuées sont venues récupérées pour les polir car en leur cœur se cachaient les douze pierres précieuses destinées à orner le Hochen. En corroborant cela au propos du **Targoum Yonathan**, il s'avère que les pierres ont connus deux voyages car il nous avait révélé qu'elles provenaient du fleuve Pichone. Elles ont donc d'abord été déportées du fleuve jusqu'à Yaakov sans doute par les nuées pour ensuite être à nouveau recueillies par les nuées chargées de les raffiner et d'en faire sortir les

9 Parachat Vayéh'i.

douze pierres du 'Hochen. Le même miracle s'est donc produit pour Yaakov lors de son rêve avec l'apparition des pierres et de l'huile, qu'à l'époque du Michkan où se manifeste le même procédé.

Ce cheminement corrobore l'opinion de Rabbi Yéhouda avec l'origine des douze pierres du 'Hochen. Mais le maître va plus loin. Nous avons cité deux autres pierres scintillant au sommet du Éphod. Il s'agissait de pierres de Choham que nos sages attribuent à Yossef parmi les douze présentes sur le 'Hochen. Il y avait donc trois pierres de Choham, une sur le 'Hochen et deux les épaules du Éphod. Sur ces pierres se trouvaient également les noms des douze tribus répartis par six sur chaque épaule. Lorsque nous avons abordé l'opinion des sages, l'argument était de savoir si Yaakov allait lui aussi disposer d'un fils qui se détournerait de la Torah. C'était d'ailleurs la grande crainte de Yaakov en apprenant la mort de son fils lorsque les frères l'ont vendu. Les sages expriment que même s'il était en vie, Yaakov s'inquiétait de l'environnement spirituel néfaste dans lequel il évoluerait tant il risquait de le corrompre.

Cela nous ramène à un événement très précis de la vie de Yossef, celui de la confrontation avec la femme de Potiphar. Le Talmud¹⁰ rapporte : « "Il (Yossef) est entré et il n'y avait aucun homme de la maison..." Est-il possible qu'une maison aussi grande que celle de ce racha (Potiphar) soit vide ? Seulement, il est enseigné dans la maison de Rabbi Yichmaël : il s'agissait du jour 'hagam (jour d'idolâtrie) et tout le monde est allé servir son culte idolâtre. Elle (la femme de Potiphar) a prétendu être malade, elle s'est dit : "Je n'ai pas de meilleure opportunité pour saisir Yossef" ; c'est pourquoi il est écrit : "Elle l'a attrapé par ses vêtements...". À cet instant, le visage de son père (Yaakov) est apparu par la fenêtre et lui a dit : "Yossef ! Tes frères sont destinés à être inscrits sur les pierres du Éphod et tu en fais partie ! Est-ce ta volonté que ton nom soit effacé d'entres eux et qu'on y lise "le berger des prostituées" ? » C'est suite à cette vision que Yossef parvient à surmonter la tentation et repousse les avances de la femme de Potiphar. Comme nous le voyons ce n'est pas la pierre du 'Hochen qui est évoquée ici

mais bien celle du Éphod car en effet, si Yossef avait succombé, il serait devenu ce fils renégat dont Yaakov s'inquiétait tant.

En cela, nous comprenons les propos des sages stipulant que Yaakov avait saisi deux pierres pour tester la pureté de sa descendance. Ces deux pierres sont à distinguer des douze évoquées par Rabbi Yéhouda. Ce dernier traitait des pierres présentes sur le 'Hochen pour savoir si en effet Yaakov allait donner naissance aux douze tribus. Les sages eux s'attiraient à un autre sujet, celui de la pureté de cette descendance à cause du risque de voir Yossef perverti par la femme de Potiphar. Il ne se saisit alors que de deux pierres, celles qui viendront se posaient sur le Éphod. En unissant ces deux idées, nous aboutissons à l'opinion de Rabbi Yé'hémia parlant de trois pierres destinées à déterminer si le nom d'Hachem s'unira à Yaakov. Un détail important est à soulever à ce niveau. Comme nous l'évoquions, la pierre principale présente sur le 'Hochen est la pierre de choham. Il s'agit de la seule dont la Torah parle lorsqu'elle évoque l'ensemble des cailloux. Elle est attribuée à Yossef donc la nature kabalistique est celle du « Yessod » traduisant le fondement capable de regrouper toutes les autres origines. Cette pierre trône donc parmi toutes les pierres du 'Hochen et traduit l'unité qui règne sur les tribus d'Israël. L'unité évoquée par la pierre de « שֹׁהַם - *choham* » du pectorale associée à la pureté témoignée par les deux pierres de « שֹׁהַם - *choham* » présentes sur les épaulières du Ephod conduit à l'expression du divin dans le peuple juif.

Le **Maharal de Prague** explique en quoi le mot « אֶחָד - *un* » qui conclut le Chéma est étroitement lié avec le peuple d'Israël. Le « א - *aleph* » a pour valeur numérique un, le « ה - *Het* » a pour valeur numérique huit, et enfin le « ד - *dalet* » vaut quatre. Les douze frères sont une ramification de Yaakov dans la mesure où tous descendent de lui. Il est le « א - *aleph* » produisant douze fils. Yaakov a eu deux femmes et deux servantes en tant que concubines. De ses deux femmes sont sortis huit fils, et quatre des deux servantes. L'union de Yaakov marqué par la lettre « א - *aleph* » avec ses huit fils marqués par « ה - *Het* » et ses quatre derniers soulignés par le « ד - *dalet* » forme le mot « אֶחָד - *un* ».

10 Traité Sotah, page 36b.

Yaakov et sa descendance ne forment qu'une seule entité indissociable, le « אהד - un » est alors le symbole de l'union du peuple juif. Cette union est exprimée lors de la déclaration de l'unité divine dans le Chéma Israël traduit le fait que le Maître du monde appose son nom sur Yaakov et sa descendance. En ramenant cela à notre propos, la pierre de « שהם - choham » condensant les douze pierres du 'Hochen, vient raisonner avec les deux autres pierres de « שהם - choham » du Éphod pour unir l'unité à la pureté de la descendance de Yaakov. Le tout permet l'expression du divin sur terre et fait émerger le nom d'Hachem sur son peuple, comme l'exprimaient Rabbi Né'hémia au travers des trois pierres visant à témoignant de l'association du nom d'Hachem à Yaakov. Il n'y a alors plus rien d'étonnant à noter que la pierre exprimant cette idée soit celle de « שהם - choham » dont les lettres forment le mot « השם - Hachem - le nom ».

En allant plus loin, nous trouvons que ce n'est pas la première fois que ces pierres sont présentées dans la Torah, leur utilisation remonte en réalité avant la naissance de Yaakov, à l'époque de Noa'h. Lorsque le Maître du monde se manifeste auprès de Noa'h pour lui donner les consignes de construction de l'arche, Il précise¹¹ :

צִוֶּהָר תַּעֲשֶׂה לַתִּבְיָה, וְאֶל-אַמֵּה תְּכַלְכֵּהּ מִלְּמַעְלָה, וּפְתַח הַתִּבְיָה, בְּצִדָּהּ תִּשִׂים; תַּחְתִּימִם שְׁנַיִם וְשְׁלִשִׁים, תַּעֲשֶׂה

Tu donneras du jour à l'arche, que tu réduiras, vers le haut, à la largeur d'une coudée; tu placeras la porte de l'arche sur le côté. Tu la composeras d'une charpente inférieure, d'une seconde et d'une troisième.

Concernant cet apport de lumière, les sages discutent pour déterminer s'il s'agissait d'une fenêtre ou d'une pierre précieuse capable d'illuminer l'arche. À nouveau, le **Targoum Yonathan**¹² précise la nature de ces pierres : Dieu a ordonné à Noa'h d'aller les chercher dans le fleuve Pichone. Les sages ajoutent¹³ qu'il s'agissait de plusieurs pierres et non d'une seule. Il s'avèrent alors que les mêmes pierres présentent sur les habits du Cohen se trouvaient déjà en mesure d'éclairer l'arche de Noa'h. Dans les deux cas, la Torah réclame d'extraire ces pierres du fleuve

11 Béréchit, chapitre 6, verset 13.

Pichone. Quelle est la nature de ce fleuve capable de produire les pierres productrices de lumière et renfermant l'âme des fils de Yaakov ?

Le **Récanati**¹⁴ résume l'essence de ce fleuve en une simple phrase dont il va nous falloir tenter de comprendre le sens : « *Pichone est une allusion aux eaux célestes qui nourrissent la construction* ». Cette phrase renvoi à des notions très profondes.

Qu'il s'agisse de l'arche de Noa'h ou du Michkan, nous trouvons une précision de nos sages. Concernant Noa'h, il est écrit¹⁵ :

וְזֶה, אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה אֹתָהּ: שְׁלֹשׁ מְאוֹת אַמָּה, אַרְבֵּי הַתִּבְיָה, חֲמִשִּׁים אַמָּה רְחֹבָהּ, וְשְׁלִשִׁים אַמָּה קוֹמָתָהּ

Et voici comment tu la feras: trois cents coudées seront la longueur de l'arche; cinquante coudées sa largeur, et trente coudées sa hauteur.

De même pour l'ouvrage du Michkan, il est écrit en particulier pour la Ménorah¹⁶ :

וְזֶה מַעֲשֵׂה הַמִּנְרָה מִקְשֵׁה זָהָב, עַד-יִרְכָּה עַד-פְּרֻחָהּ מִקְשֵׁה הָוָא; כַּפְרָאָה, אֲשֶׁר הָרָאָה יְהוָה אֶת-מֹשֶׁה--כִּן עָשָׂה, אֶת-הַמִּנְרָה

Et voici comment tu feras la Ménorah, elle était tout d'une pièce, en or; jusqu'à sa base, jusqu'à ses fleurs, c'était une seule pièce. D'après la forme qu'Hachem avait indiquée à Moshé, ainsi avait-on fabriqué le candélabre.

Nos sages indiquent¹⁷ sur ce point que le mot en gras est un démonstratif indiquant que le Créateur a littéralement montré à Noa'h et Moshé un plan spirituel pour leur indiquer les détails de construction. Dans le cas du Michkan, les maîtres précisent que devant la difficulté de l'ouvrage, principalement de la Ménorah, Moshé ne parvenait pas à conceptualiser le résultat final amenant Hachem à le lui montrer. Le même raisonnement s'applique au cas de Noa'h et la Tévah.

Nous peinons à envisager ces explications au

12 Sur ce verset.

13 Traité Sanhédrin, page 108b.

14 Béréchit, alinéa 115 à 118.

15 Béréchit, chapitre 6, verset 12.

16 Bamidbar, chapitre 8, verset 4.

17 Pirké de Rabbi Éliézer, chapitre 23 pour l'arche et Traité Ména'hot, page 29a pour le Michkan.

sens dans la mesure où l'ouvrage de la Ménorah, certes complexe, reste une chose envisageable. Nous disposons aujourd'hui de reproductions du candélabre alors même que nous ne l'avons jamais vu de nos yeux témoignant de notre capacité à traduire le texte de sa conception pour la modéliser. Que Moshé soit incapable d'appréhender la structure en question paraît difficile à accepter. Cela nous amène à comprendre que sa difficulté repose sur la dimension profonde cachée derrière la représentation de la Ménorah. En ce sens, le Maître du monde lui affiche l'essence des éléments du Michkan au travers des flammes. En d'autres termes, Hachem fait apparaître la source profonde des éléments du Michkan, celle destinée à s'intégrer dans l'oeuvre de l'homme. Nous pouvons parler de l'âme du Michkan que le Créateur incorpore dans le travail des bné-Israël et dans celle de Noa'h.

De quoi s'agit-il ?

Le **Sfat Émet**¹⁸ apporte une merveilleuse explication à cette question, en citant un commentaire connu¹⁹ : « *les pierres sont appelées des lettres* » en ce sens où la pierre est un moyen de faire allusion aux lettres de la Torah prononcées lors de l'étude. En effet, le **Tana dévéÉliyahou** enseigne que les talmidé 'Hakhamim sont des bâtisseurs car au travers leur étude de la Torah, ils bâtissent le monde. L'étude se fait bien par la prononciation des lettres. Les lettres apparaissent alors comme les briques fondamentales de l'édifice mis en place par l'étude des sages. Les lettres de la Torah sont les pierres fondamentales d'un monde créé par la parole divine. Cette parole est une suite de mots, un alliage de lettres dont la nature manifeste une énergie créatrice. La lettre apparaît alors comme l'âme dont l'essence manifeste une enveloppe chargée de la recouvrir. Nous parlons alors d'une lumière réceptionnée par un Kéli, un récipient chargé de la manifester.

Le **Sfat Émet**²⁰ aborde cette idée concernant l'arche de Noa'h. L'arche se dit « תיבה - *Tévah* » pouvant également se traduire par « un mot ». Dans une lecture profonde, Hachem demande à Noa'h de fabriquer un mot, un alliage de lettres

spirituelles dont l'expression est créatrice. C'est précisément ce que Noa'h peine à entreprendre au point où il lui est finalement la structure spirituelle de la Tévah. Il ne s'agit évidemment de faire apparaître le schéma d'un bateau devant lui. Le dévoilement dont bénéficie Noa'h est une construction de l'essence de l'arche, de sa nature céleste. Noa'h doit manier les lettres créatrices, celles à la base de l'apparition du monde par leur lecture par Hachem. Cette science échappait à Noa'h et il a fallu la lui apprendre. Une fois entre ses mains, Noa'h dispose de l'outil créateur et peut faire apparaître la « תיבה - *Tévah* », le mot à la base de la structure de l'arche. Les lettres apparaissent alors comme l'âme d'un mot qui donne vie à un corps terrestre. Comme nous le disions nous parlons d'une lumière et de son récipient.

Nous comprenons alors la source de la lumière de l'arche. Les pierres sont issues du fleuve Pichone que le **Racanati** décrivait comme « *une allusion aux eaux célestes qui nourrissent la construction* ». Ce fleuve produit des pierres particulières à même d'exprimer la source céleste, la lumière que la lettre exprime pour fournir une source d'existence à la matière. Il ne s'agit plus de simples pierres mais de dispositifs d'expression des lettres, d'une lumière céleste. Elles sont naturellement utilisées par Noa'h pour envahir sa construction et la baigner dans la lumière divine de la création au moment où le monde est détruit. Elles sont le support permettant la mise en place du nouveau monde. Cette nouvelle création contribuera à l'émergence du projet divin que **Rachi** révèle au premier mot de la Torah, il s'agit d'Israël. Les pierres viennent alors offrir au monde les forces à l'oeuvre pour voir les enfants de Yaakov naître. C'est à ce titre qu'à nouveau, elles apparaissent auprès du troisième patriarche chargé d'en extraire l'essence. Les âmes du peuple juif sont entre ses mains et il va leur donner vie. Plus tard encore, sur le Cohen Gadol les pierres agiront et à l'image de leur rôle dans la Tévah, elles exprimeront la lumière des lettres créatrices. Nos maîtres enseignent à cet effet que les pierres du 'Hochen s'illuminaient devant le Cohen Gadol lorsqu'il devait évaluer une situation. La lumière sortait alors des lettres pour former un mot indiquant la réponse à la question du Cohen.

Cette manipulation de la lumière créatrice au

18 Sur Paracha 'Houkat, année 648.

19 Séfer Hayetsirah, chapitre 14, paragraphe 12.

20 Parachat Noa'h, année 632.

travers de l'agencement des lettres est précisément le vecteur de l'étude de la Torah dont l'objectif est l'accès à l'essence de la création et de la faire jaillir sur le monde. Les sages soulignent alors que la lumière que Noa'h est chargé de véhiculer dans l'arche est appelée par la Torah « צהר - *Tsohar* ». Lors du cataclysme s'abattant sur le monde, Hachem demande à Noa'h de créer l'avenir. Le mot « צהר - *Tsohar* » est l'anagramme du mot « צרה - *Tsarah* - la souffrance ». Noa'h doit saisir les forces en vigueur et les remanier pour annuler la souffrance et faire briller la lumière. Il s'agit également de l'anagramme du mot « רצה - *Rétsé* - agréé » car notre étude est agréée par le Créateur qui autorise la manipulation des lettres pour inverser la rigueur en miséricorde et faire apparaître la lumière céleste.

En revenant sur les pierres en question dont nous avons vu la pierre de « שהם - *choham* » culminer au dessus des autres, nous nous dirigeons vers une conclusion caractérisant l'essence du Michkan. Comme nous venons de l'affirmer, les pierres portées par le Cohen Gadol brillent pour faire émerger les lettres créatrices. Ces lettres disposent du pouvoir de manipuler l'état du monde, allant jusqu'à inverser la souffrance en lumière. Tel est bien évidemment le rôle du Cohen Gadol que d'annuler la rigueur au profit de la miséricorde. Lorsque ce rôle est porté à l'extrême alors nous envisageons une manifestation supérieure de la création, l'homme peut atteindre son apogée.

La pierre de « שהם - *choham* » est celle chargée de la plus grande intensité, elle caractérise l'essence de toutes les autres et exprime la lumière des lettres dans ce monde. Il est alors intéressant de soulever une remarque supplémentaire quant à la composition de son nom capable de former un nouvel anagramme : « משה - *Moshé* ». En quoi Moshé est-il corrélé à cette pierre ?

La Torah enseigne que suite à la faute d'Adam Harichone, les deux premiers humains se sont rendus compte de leur nudité, c'est pourquoi Hachem leur a confectionné des habits²¹ :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנִיּוֹת עוֹר--וַיַּלְבְּשֵׁם
Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme, des tuniques de peau et les vêtit.

21 Bérechit, chapitre 3, verset 21.

Nos sages révèlent justement que ces tuniques n'étaient autre que les habits qu'Hachem a donné à Adam pour officier en tant que Cohen Gadol. Concernant les mots en gras, le Midrach²² enseigne que Rabbi Méïr avait l'habitude de dire « כתנות אור *une tunique de lumière* », car effet Adam était un être d'où la lumière jaillissait avant de se voir recouvrir d'une peau occultant cette lueur.

À ce titre, la Torah affirme concernant Moshé²³ :

וַיְהִי, כְּרִדְתַּת מֹשֶׁה מֵהַר סִינַי, וַשְּׁנֵי לַחַת הַעֲדוֹת בְּיַד-מֹשֶׁה, כְּרִדְתּוֹ מִן-הַהָר; וּמֹשֶׁה לֹא-יָדַע, כִּי קָרוּ עוֹר פָּנָיו--כְּדָבְרוֹ אֹתוֹ
Or, lorsque Moshé redescendit du mont Sinai, tenant en main les deux tables du Statut, il ne savait pas que la peau de son visage était devenue rayonnante lorsque Dieu lui avait parlé.

Après avoir reçu la Torah, Moshé est subitement parvenu à exprimer la lumière de son âme, elle n'est plus contenue par son corps et se manifeste au reste du monde. Le maître du peuple juif dispose dorénavant de cette même capacité que la pierre de « שהם - *choham* », celle d'exprimer sur terre l'origine créatrice, la lumière des lettres. Il n'est alors plus surprenant de noter la suite de l'histoire, lorsque Moshé détruit les tables à cause du Veau d'Or. Il s'agit bien de pierres porteuses de lettres dont l'origine est décrite par la Torah²⁴ :

וְהַלְחָת--מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים, הַמָּה; וְהַמְּכֻתָב, מְכֻתָב אֱלֹהִים הוּא--
 הָרוֹת, עַל-הַלְחָת

Et ces tables étaient l'ouvrage de Dieu; et ces caractères, gravés sur les tables, étaient des caractères divins

Les tables et les pierres sont l'ouvrage de Dieu. Pourtant, après les avoir détruite, Dieu dira à Moshé²⁵ :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, פֶּסֶל-לְךָ שְׁנֵי-לַחַת אֲבָנִים כְּרִאשֹׁנִים;
 וְכַתְּבֵתְּ, עַל-הַלְחָת, אֶת-הַדְּבָרִים, אֲשֶׁר הָיוּ עַל-הַלְחָת
 הָרִאשֹׁנִים אֲשֶׁר שִׁבַּרְתָּ

Hachem dit à Moshé: "Taille toi-même deux tables de pierre semblables aux précédentes; et je graverai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières tables, que tu as brisées.

22 Bérechit Rabba, chapitre 20, alinéa 12.

23 Chémot, chapitre 34, verset 29.

24 Chémot, chapitre 32, verset 16.

25 Chémot, chapitre 34, verset 1.

Rachi²⁶ précise qu'Hachem a fait apparaître du Saphir à Moshé pour qu'il puisse sculpter les pierres. Quant bien même il s'agit d'une apparition, nous constatons que Moshé va reproduire par ses mains ce que la Torah appelle « מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים - *l'ouvrage de Dieu* ». Comment cela est-il possible ?

Précisément au vu de notre propos. Moshé dispose de l'accès à la lumière créatrice des lettres, il est en mesure de l'exprimer dans ce monde comme en témoigne son visage. Il n'est alors plus surprenant de le voir en mesure de manier ces lettres que les sages appellent des pierres et d'en faire apparaître la lumière aux yeux de tous.

Une notion importante ressort de notre développement. La nature est le corps de la lumière, son récipient. Les lettres de la Torah sont la source de vie, l'âme permettant au monde de trouver une expression matérielle. Mais il ne s'agit que d'un écran, d'un habit restreignant la source première. Cela est d'ailleurs insinué dans les quatre premières lettres de l'alphabet « א-ב-ג-ד - *aleph, beth, guimel et dalet* ». La première traduit l'unité divine par sa valeur numérique. Les trois suivantes forment le mot « בגד - *un habit* » car l'éloignement de la source témoigne une dissimulation. La lumière se dissipe et seule la matière reste apparente. Mais il faut bien comprendre que la lumière dépasse toujours son récipient en terme d'intensité. Cela signifie que la matière atténuée, réduit le potentiel initial. C'est en ce sens que le miracle apparaît lorsque la nature cesse.

Il ne s'agit pas d'affirmer deux cheminements différents mais simplement de supprimer le filtre matériel pour laisser une source plus grande s'exprimer. Lorsque la nature prend fin, elle cède place à ce qui la dépasse et lui fait suite, sa source, plus grande et plus intense. Nous comprenons alors que nos sages parlent de faire notre « Hichtadlout ». Pour que le miracle surgisse, nous devons faire notre part matérielle. Pourquoi ? Parce que cette dernière correspond à l'expression de la nature. Une fois notre action terminée, la nature ayant exprimé tout son potentiel peut laisser place à une énergie plus grande. Notre acte vient alors effacer la matière pour exprimer la lumière qu'elle renferme. C'est pourquoi Moshé est capable de faire sortir la lumière. Étant l'homme le plus humble de l'histoire, il agit mais avec pour objectif de dévoiler Dieu sans jamais faire écran, il s'efface permettant au filtre de s'estomper pour laisser place à la source divine. Il est l'homme de tous les miracles car il sait supprimer le monde en retirant sa présence. Il est la caractérisation de la pierre de « שֶׁחַם - *choham* » dont le rôle est de révéler la lumière.

Puissions-nous occulter les limites de ce monde pour en déceler la lumière profonde, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

²⁶ Sur ce verset.